LE DOCTEUR

ALEXANDRE-VICTOR ROUSSEL

La veille de sa dernière séance, la Société botanique de France a fait une nouvelle perte bien douloureuse. Le bon, l'excellent docteur Roussel s'est éteint à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, le 17 décembre, entouré de ses livres, de ses herbiers, qu'il feuilletait même peu d'instants avant l'heure de la séparation. Qui de nous n'a connu, n'a pu apprécier cet obligeant confrère, si actif pour l'étude, si fidèle à ses amitiés, si modeste dans ses relations et cependant si instruit en toutes choses ? Il y a trois semaines à peine, il causait avec moi à propos de l'éloignement de Paris d'un ami commun. « Que dans ce mouvement des hommes et des choses, me disait-il, nous restions attachés aux études qui ont si bien rempli notre temps, et nous aurons été des plus favorisés de la fortune. Je ne cesse pas de continuer ces vieilles habitudes, de comparer, de classer, d'admirer ces petits riens que tant de personnes dédaignent. Ils sont pour ma vieillesse un passe-temps délicieux, dont je jouis plus encore que lorsque j'étais jeune, ayant acquis plus d'expérience et de moyens d'étude ! » Ce langage ne témoigne-t-il pas de la possession d'une douce philosophie qu'aucun nuage n'est venu troubler, de ce calme réel de l'esprit réservé au sage, à celui qui n'a pas connu l'ambition ?

ALEXANDRE-VICTOR ROUSSEL naquit à Melun (Seine-et-Marne), le 28 juillet 1795. La carrière militaire qu'il avait embrassée l'appela fréquemment à changer de résidence. Il visita des pays étrangers pour lui, et il profita de ses séjours divers pour connaître une flore très-variée. Un botaniste exercé, le capitaine de Pouzolz, connu par sa *Flore de Nîmes*, dirigea notre confrère dans ses premières herborisations. En 1817, Roussel et Pouzolz parcoururent ensemble les environs de Toulon et d'Hyères en compagnie de l'illustre et infortuné Dumont d'Urville et de Gaudichaud, alors pharmacien de la marine, qui se disposait à partir à bord de *l'Uranie*. C'est de cette époque que datent les relations qui durèrent longtemps entre ces savants botanistes et le docteur Roussel. Lorsque Gaudichaud écrivit la partie botanique de l'exploration dirigée par l'amiral de Freycinet, il consacra deux plantes nouvelles, deux formes de la Pariétaire officinale détachées du type linnéen, en l'honneur de ses amis Roussel et Pouzolz (1). En 1839, Pouzolz et Roussel stationnaient l'un à Thionville, l'autre à l'hôpital militaire de Metz. Ils reprirent leurs herborisations sur cette terre féconde de la Lorraine si bien étudiée depuis par M. Grenier. A ce moment, Roussel, imitant la détermination de C. Montagne, délaissa les Phanérogames et se livra exclusivement à l'étude de la Cryptogamie, dont

(1) Malgré l'opinion contraire émise par Pritzel dans la 2e édition du *Thesaurus*, le sous-genre *Rousselia* Gaudich. rappelle fort bien notre confrère et nullement son homonyme du Calvados.

l'avenir lui paraissait plus riche en découvertes. Il noua des rapports avec nos regrettés confrères Fée, Mougeot et Desmazières, et commença à fournir aux recueils publiés par les deux derniers botanistes (les *Stirpes vogeso-rhenanæ* et les *Plantes cryptogames du nord de la France*) des végétaux microscopiques, difficiles à observer sans le secours de verres amplifiants : parmi les Algues, c'étaient des Diatomées, des Palmellées, des Oscillariées, etc. ; parmi les Champignons, des Pyrénomycètes et plusieurs entophytes rares ou encore inconnus. Desmazières récompensait le zèle de Roussel en distribuant un nouveau Champignon, nommé par lui *Sphæria Rousselii.*

L'année 1838 amena le déplacement du docteur Roussel. Il fut attaché à l'armée d'Afrique comme pharmacien en chef. Il herborisa sur le littoral et aux environs d'Alger pendant un séjour de deux années. C'étaient toujours ses chères Cryptogames qu'il poursuivait avec passion et qu'il communiqua souvent à M. Durieu de Maisonneuve et à Montagne. Ces deux botanistes donnèrent son nom à une Lécanorée géophile d'Afrique, que l'on retrouve en France, le *Biatora Rousselii* (1). Notre confrère aspirait à venir à Paris ; ses amis les docteurs Montagne et Léveillé l'y appelaient, et leurs vœux furent exaucés à la fin de l'année 1839. Roussel fut attaché à l'hôpital du Val-de-Grâce, comme pharmacien principal. C'est dans ce poste qu'il obtint sa retraite.

Il put dès ce moment se livrer sans entraves à l'herborisation, et il ne tarda pas à fournir à Montagne de précieux matériaux pour ses *Centuries de plantes cryptogames* qui parurent successivement dans les *Annales des sciences naturelles.* Les cryptogamistes parisiens doivent se souvenir, entre autres communications de Roussel étudiées par Montagne et publiées par ce dernier, du *Sclerothrix Rousselii* Mont., Algue des plus élégantes qui croît à Fontainebleau, en parasite sur le *Riccia fluitans*. Le docteur Léveillé devint à cette époque le compagnon assidu des courses de Roussel aux environs de Paris, dans la riante vallée de Montmorency et dans la campagne de Melun que des souvenirs d'enfance rendaient chère à notre confrère. Il découvrit le premier à Melun, sur de jeunes branches d'ormeau, le curieux *Myriangium* dédié par M. Nylander à M. Durieu, et à Paris, à la même époque que l'observait notre confrère M. Boudier à Montmorency, le rare *Leptogium microphyllum* Nyl. L'activité du docteur Roussel était incessante, mais dans cette activité il s'effaçait lui-même après avoir obligé un ami. Il apportait parfois à ses correspondants étrangers, MM. De Notaris et le baron Cesati, des matériaux pour l'*Herbarium cryptogamicum* en publication. Un Pyrénomycète d'Italie, le *Diatrypella Rousselii* attestera longtemps et la sagacité de Roussel et les sentiments que gardaient pour lui ces dignes savants.

Roussel était lié d'amitié avec Perrottet, l'heureux explorateur de la végéta-

(1) Voyez C. Montagne, *Cryptogames algériennes, ou plantes cellulaires recueillies par M. Roussel aux environs d'Alger*, in *Ann. sc. nat.* 2e série, t. X, 1838, pp. 268 et 334 (23 pages et 2 planches).

tion brûlante du Sénégal et de l'Inde. Il avait reçu, après la part faite au Muséum, un bouquet des plantes intéressantes provenant des Nilgherries, montagnes que Perrottet visita en 1839. Ce dernier voulait associer son ami à la nouvelle étude qu'il projetait de ces nouveaux végétaux, mais Roussel voulait encore rester effacé; il refusa, toujours par modestie, la collaboration offerte. Cependant il fournit des notes, qui furent probablement utilisées.

Dès la formation de la Société botanique de France, le docteur Roussel répondit avec empressement à l'appel des fondateurs de la nouvelle institution. Le suffrage de ses confrères l'appela en 1862 à la vice-présidence. Roussel étudiait les plantes avec un soin minutieux; il était habile à se servir du microscope, et rarement ses déterminations, qu'il soumettait aux spécialistes, tous ses amis, étaient redressées par eux. Les nombreux échantillons qu'il a régulièrement adressés de Paris et de Melun à ses correspondants, pendant une période non interrompue de trente-cinq années, ont puissamment contribué à répandre le goût de la botanique et surtout à bien faire connaître la partie cryptogamique qui a été si longtemps négligée. Il n'est pas un botaniste étranger qui, appelé à Paris par ses recherches, n'ait reçu du docteur Roussel des indications précieuses (1). J'en trouve la trace, mais la trace discrète, dans sa correspondance touchant les rapports assez récents qu'eurent avec lui M. Zetterstedt, puis M. Rostafinski. D'ailleurs ce dernier mycologue le témoigne, si je ne me trompe, dans sa *Monographie des Mixogastrées*, joli groupe de plantes qu'affectionnait le docteur Roussel, dont il avait réuni plus de 60 espèces recueillies la plupart en France, et dont sa sûreté de main et de vue lui permettait encore l'étude pendant ces dernières années.

Je l'ai déjà dit, notre regretté confrère fuyait la publicité : il était persuadé de pouvoir faire le bien dans le domaine de nos chères études sans aucune sorte de bruit et sans en appeler au sentiment du public. Cette croyance était, paraît-il, indomptable; aussi ses amis durent-ils la respecter. Roussel avait besoin d'un cercle intime; ce cercle il le trouvait dans ses correspondants avec lesquels il s'abandonnait alors dans une causerie toujours féconde pour eux en enseignements utiles. Bien qu'il fût très-assidu aux réunions de la Société botanique et qu'il participât aux discussions qui rentraient dans sa

(1) *Note de M. de Schœnefeld.* — M. Hippolyte Dhéré, fils de feu M. le docteur Dhéré, ami intime de l'excellent docteur Roussel, a bien voulu me communiquer l'extrait suivant d'une lettre adressée par M. De Notaris à notre regretté confrère huit jours avant sa mort, et datée de Rome (*Panisperna*), le 9 décembre 1874. Je m'empresse de reproduire ici ces lignes, qui prouvent bien le profond attachement qu'avait su inspirer le docteur Roussel à ses amis et correspondants, et qui viennent tout à fait à l'appui du jugement porté sur lui par M. Roumeguère :

« Très-cher ami,....... hélas! veuillez ne pas parler de votre fin prochaine. Je » veux, je ne puis pas y croire, et je me flatte que, malgré vos souffrances, vous serez » conservé pour bien du temps encore aux amis qui vous aiment cordialement pour la » noblesse de votre caractère et pour les services que, sans ostentation, vous avez » rendus à la science et aux savants qui ont le bonheur d'être en correspondance avec » vous...... V. DE NOTARIS. »

spécialité d'études, il a produit peu de travaux personnels. Je rappellerai cependant son *Énumération des Champignons rapportés par M. Husnot des Antilles françaises*, qui fut insérée dans les *Actes de la Société Linnéenne de Normandie*, ainsi que ses communications dans notre *Bulletin* (1), soit pour rendre compte de nouveaux travaux de ses amis MM. De Notaris (*Rettif. al prof. dei Discomiceti*) et Garovaglio (*Tent. meth. Lichenum*), soit pour payer un légitime tribut de regrets à la perte que nous fîmes la même année de deux illustrations de la cryptogamie française, Desmazières et Giraudy.

Le docteur Roussel était exactement jugé par ses amis. Le vénéré professeur Fée qui l'aimait, parlant de lui en 1867, me disait : « C'est un homme modeste jusqu'à la timidité, il ne vit que pour la science ; observateur habile et consciencieux. » Il faut avoir connu le docteur Roussel pour apprécier la véracité de ce simple et bel éloge. Au début de nos rapports, qui remontent au delà de vingt-cinq années, mon bien regretté confrère me disait en m'envoyant son image : « Ma photographie est celle d'un vieillard qui a fait de la botanique, de l'entomologie et de la géologie toute sa vie, et dont les *recherches restent enfouies dans ses cartons !* »

Espérons tous que ces recherches ne seront pas perdues pour la science ; qu'elles seront mises en lumière par une plume sympathique et autorisée, afin que leurs résultats ajoutent à la juste réputation d'aménité, de modestie sincère et de science qui s'attachera toujours au nom du docteur Roussel.

(1) Voyez le *Bulletin* t. IX, pp. 321 et 445 ; t. XI (Séances), p. 8 ; t. XIII (Séances), p. 55.

C. ROUMEGUÈRE.

Toulouse, 4 janvier 1875.

Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*
Tome XXII, séance du 8 janvier 1875.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2